



## CONFÉRENCE MONDIALE SUR LA MISSION ET L'ÉVANGÉLISATION

*VIENS, ESPRIT SAINT – GUÉRIS ET RÉCONCILIE*

Appelés en Christ à être des communautés de  
réconciliation et de guérison

Traduit de l'anglais  
Service linguistique, COE

**Athènes (Grèce), 9-16 mai 2005**

---

# PLEN 11 mai

Diffusion autorisée après la présentation en plénière

Document No **1**

## RÉSEAU ŒCUMÉNIQUE DE DÉFENSE DES PERSONNES HANDICAPÉES UN PROGRAMME DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

### LA QUESTION DU HANDICAP DANS UNE COMMUNAUTÉ DE GUÉRISON ET DE RÉCONCILIATION

**Samuel Kabue**

Cet exposé s'inscrit dans le cadre plus large du thème de la CME: "Appelés en Christ à être des communautés de réconciliation et de guérison". L'accent spécial de la plénière porte sur la notion de "communauté", ainsi que sur la qualité et l'effet de guérison et de réconciliation que la vie communautaire peut avoir. J'ai tenté d'explorer ce sujet à partir de la perspective de personnes affectées d'un handicap dans l'Eglise et la société d'aujourd'hui.

Dans notre contexte de fraternité œcuménique, les termes de "guérison" et de "réconciliation" nous sont très familiers et sont supposés exprimer la même chose et évoquer pour tous les mêmes sentiments positifs. Or ce n'est pas le cas. Pour la population d'Afrique du Sud qui a encore en mémoire l'apartheid et pour celle du Soudan qui émerge tout juste de nombreuses années de conflits ayant apporté leur lot de souffrance, ces termes seront porteurs d'espoir et d'aspiration à installer une harmonie avec des voisins autrefois ennemis. Pour les sociétés qui sont encore désespérément déchirées par des conflits armés et dominées par l'expérience de la mort et de la souffrance, ces termes ne signifieront rien et leur utilisation sera considérée comme un rappel constant de leur souffrance. Ces mots auront une signification variable et correspondront à une expérience différente selon les circonstances et les individus, y compris pour les personnes handicapées, dans l'Eglise et la société.

Comme la Déclaration provisoire du COE "Une Eglise de tous et pour tous" le souligne à juste titre: "Aucun groupe social n'est totalement homogène, et les personnes handicapées ne font pas exception à la règle. Nous sommes originaires de cultures très diverses et chacun de nous a une expérience différente des soins médicaux et des comportements de la société. Pour en arriver à nos handicaps

respectifs, chacun de nous a suivi un cheminement différent. Certains d'entre nous sont handicapés de naissance, en raison soit d'une tare congénitale, soit d'une naissance difficile, d'autres ne le sont devenus que plus tard, soit à la suite d'un accident, soit dans d'autres circonstances." C'est la raison pour laquelle ces deux termes peuvent revêtir une signification très différente selon les individus, contrairement à la vision courante de la société telle qu'elle se profile dans la déclaration qui dit que "dans le cas du handicap, on suppose souvent soit que la guérison consiste à éradiquer le problème comme si c'était un virus contagieux, soit que cet état favorise une vertueuse souffrance, soit encore qu'il s'agit d'un moyen d'accroître la foi en Dieu."

Si votre handicap résulte d'une maladie ou d'un accident, le terme de 'guérison' est synonyme de désir et d'espoir de rétablissement tant que vous n'avez pas accepté ce handicap comme un nouvel état de votre vie. Pour ceux qui sont handicapés de naissance et qui ont traversé les incontournables processus d'ajustement, le terme de 'guérison' a peu à voir avec leur handicap, sauf si les autres leur rappellent le contraire. Pour eux, handicap et maladie sont deux choses complètement différentes; or la guérison s'applique à la maladie, et non au handicap.

Permettez-moi, à ce stade de mon exposé, de préciser que je ne doute absolument pas – et tel est également le cas de nombreuses personnes de ma connaissance affectées d'une incapacité – du fait que la guérison divine est biblique et applicable à la foi chrétienne. Néanmoins, sa compréhension, lorsqu'il est question de personnes affectées d'un handicap, est complexe du fait de la diversité des enseignements, doctrines et théologies dont un certain nombre ont rendu anathème le mot 'guérison' pour les personnes handicapées. C'est le cas tout particulièrement lorsque les personnes handicapées deviennent une proie facile pour des opérations commerciales et des groupes religieux proposant des guérisons miraculeuses, avec mise en scène d'une attitude d'acceptation et d'amitié superficielles. Voici quelques exemples pour illustrer ce phénomène:

Prenons le cas d'un célèbre évangéliste venu de l'étranger et qui atterrit avec toute son équipe d'assistants dans une ville d'Afrique. Avant son arrivée, la ville est envahie d'affiches et d'annonces parlant de son pouvoir de guérison et promettant la guérison à toutes les personnes affectées d'une infirmité quelconque. Toute une école de jeunes handicapés arrive au stade où la croisade évangélique a lieu, dans l'espoir d'une guérison. Après le sermon, un appel à s'avancer vers l'autel est adressé à ceux qui ont des besoins à exprimer. Les responsables du service d'ordre, enthousiastes, poussent vers l'avant tous les enfants, dans leur fauteuil roulant ou sur leurs béquilles. Une prière émouvante est prononcée, et chacun est appelé à recevoir la guérison en quittant d'un bond son fauteuil roulant et en jetant ses béquilles. Les assistants aident les enfants en les tirant hors de leur fauteuil roulant et en leur prenant leurs béquilles. Dans la confusion générale, certains enfants sont sérieusement blessés, mais aucune guérison n'a lieu et la foule se disperse. Certains portent à la main une paire de béquilles comme preuve d'une guérison imaginaire, infligeant ainsi encore plus de souffrance à ces pauvres enfants laissés pour compte sur le terrain, incapables de bouger.

Passons à un autre cas, celui d'un chrétien adulte affecté d'un handicap et qui participe à une rencontre évangélique de ce type dans le seul but d'écouter la parole de Dieu de la bouche du célèbre évangéliste et de recevoir sa bénédiction. Un appel est adressé à ceux qui souhaitent recevoir le Seigneur ou qui aimeraient qu'on prie particulièrement pour eux. Les assistants, enthousiastes, croyant à tort ou à raison que ce chrétien handicapé est venu pour chercher la guérison, le poussent vers l'avant sans lui demander son avis ou son accord. Aucune guérison n'intervient et la foule se disperse, laissant le "pauvre" handicapé seul, avec son handicap – ce qu'on explique par son manque de foi. Ce type de scène vous paraît peut-être improbable mais je peux vous dire que, dans la partie du monde dont je suis originaire, de tels faits existent et que j'en ai moi-même été victime. Force est donc de constater que la guérison peut apporter de la joie et du soulagement, mais aussi être cause de douleur et de frustration – et poser de graves questions théologiques.

On peut se demander si, aujourd'hui, les récits de guérison relèvent de la foi, de la réalité ou de l'imagination. Est-ce que certains, pour ne pas dire la plupart des évangélistes sont sincères dans leurs déclarations lorsqu'ils prétendent apporter la guérison divine, en particulier lorsqu'il s'agit de soigner ou de guérir des déficiences qui sont source de handicap, ou sont-ils simplement à la recherche de leur propre gloire sans se préoccuper de l'humiliation, de la gêne et de la frustration de ceux qui font l'objet de leurs tentatives de mission de guérison? A notre époque de l'information, de la communication et de la technologie, avec tous les équipements permettant aux personnes handicapées de fonctionner dans la société et de prendre part à presque tous les aspects de la vie sociale, il est essentiel de savoir si la guérison miraculeuse ou la correction d'une déficience physique est bien la motivation centrale pour les présenter à Dieu? Si c'est le cas, l'âme, sujet ultime de la mission évangélique, serait moins importante que le corps. Indépendamment de leur condition physique, les gens ont besoin d'entendre l'Évangile et d'être touchés par lui. Ils ont besoin de participer à sa diffusion. Leurs handicaps ne doivent être ni la cause de la rémission de leurs péchés ni une excuse pour leur absence de participation active à l'extension du Royaume. La meilleure illustration en est l'exemple de saint Paul qui, souffrant d'un mal qu'il qualifiait lui-même d'écharde dans sa chair, a prié par trois fois pour en être libéré. Au lieu d'une guérison, Dieu lui assure que sa grâce suffira à le soutenir. A cette occasion, Paul reçoit la révélation que la puissance de Dieu s'accomplit dans la faiblesse (2 Co 12,7-8). Cette même grâce n'est-elle pas suffisante pour permettre aux personnes handicapées de faire croisade pour l'Évangile et de participer à l'avènement du Royaume?

J'ai déjà mentionné la diversité des enseignements, des doctrines et des théologies. A une certaine époque, cela s'est traduit au sein de l'Église par des attitudes paternalistes, aussi graves qu'inutiles. Le fait que certaines Églises croient qu'il y a une relation entre le handicap/la maladie et le péché les a poussées à adopter une attitude de pitié et de compassion vis-à-vis des personnes handicapées ou malades. Selon cette interprétation, la présence dans l'Église de personnes handicapées est le signe que celle-ci est incapable de combattre le démon, source de leurs infirmités, ce qui donne lieu à d'interminables prières pour ceux qui se trouvent dans cet état. Et, lorsque ces prières n'apportent pas le résultat escompté, on reproche à la victime son manque de foi. Il en résulte que la personne en question va choisir de garder ses distances, non seulement vis-à-vis de l'Église mais aussi vis-à-vis de la foi chrétienne. Ceci explique pourquoi, plus souvent qu'à leur tour, les personnes handicapées se sentent étrangères, marginalisées, gênées et, dans certains cas, offensées par le traitement que leur réserve l'Église.

Si nous ne pouvons reprocher à une Église son interprétation de la Bible, il est toutefois nécessaire à notre époque d'adopter une théologie, et par suite une interprétation de la Bible, plus inclusive et favorisant l'autonomie des fidèles. Même si Jésus semble, dans certains des récits de guérison de l'Évangile, avoir associé la guérison au pardon des péchés, il est en même temps celui qui a montré le chemin en s'éloignant de cette ligne de pensée. En faisant référence dans Jean 9,1-3 à l'aveugle né – contrairement à ce que croyaient ses disciples qui pensaient que cet homme devait être aveugle parce que lui ou ses parents avaient péché – Jésus fait comprendre que sa cécité n'a rien à voir avec le péché. Il était aveugle pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il importe que l'interprétation des récits de guérison de l'Évangile suive cette ligne de pensée.

Dans le Nouveau Testament, et plus particulièrement dans les évangiles, les récits de guérison ont une dimension cachée que la société actuelle ferait bien de prendre en considération lorsqu'elle traite du handicap dans le cadre du concept moderne de la guérison et de la réconciliation. En incluant les malades et les personnes handicapées dans les priorités de son ministère, Jésus fait figure de pionnier. Il utilise délibérément la guérison pour les unir au reste de la société. Avant lui, ces personnes étaient exclues, ignorées et considérées comme impures. Sa mission de réconciliation est synonyme de Bonne

Nouvelle pour les pauvres, elle apporte la libération aux captifs, rend la vue aux aveugles et la liberté aux opprimés (Lc 4,18).

Pour le ministère auprès des personnes handicapées, la guérison comme moyen de réconciliation présentait deux dimensions complémentaires: l'action la guérison et le rétablissement. Dans ce contexte, le rétablissement était considéré comme synonyme de guérison pour le distinguer du traitement. L'objectif était de prendre en considération l'aspect que la société d'alors comprenait le mieux, et cet aspect le traitement, même s'il ne représentait qu'un moyen d'atteindre un objectif et pas forcément un but en soi. Ce qui était et demeure essentiel dans notre message de réconciliation, c'est le fait d'accepter, d'inclure et de réintégrer les personnes handicapées dans notre société. Pour bien comprendre cet aspect de la mission, prenons quelques exemples.

Lorsque l'aveugle Bartimée (Mc 10,46-52) retrouve la vue, on nous dit qu'il s'est joint à la foule qui suivait Jésus. Il est devenu l'un des leurs, il n'est plus isolé, exclu et ignoré. Il n'est plus le mendiant aveugle au bord du chemin. Non seulement il a retrouvé la vue, mais il est réinséré, réconcilié avec le reste de la société qui jusqu'alors l'avait réprimandé et rabroué, lui avait parlé avec rudesse, le considérant comme différent, inférieur et imparfait.

Dans l'histoire de l'infirmes installé devant la Belle Porte (Ac 3,1-10), il est manifeste que, ses jambes s'étant affermiées, il est entré dans le temple et a rejoint les autres pour assister au culte et louer Dieu. Auparavant, il était l'étranger qui, bien que toujours à proximité du temple, ne participait pas à ses activités. La guérison aura été le moyen de sa réconciliation, non seulement avec les gens mais aussi avec Dieu. Il est devenu un fidèle pratiquant, comme les autres membres de la communauté. Il n'est plus différent puisqu'il est réconcilié avec les siens.

Jean 5,1-18 nous raconte l'histoire de ce paralytique, infirme depuis trente-huit ans, sous un portique de la piscine de Bethzatha. Après sa guérison, il retrouve Jésus dans le temple. C'est probablement la première fois qu'il pénètre dans le temple puisque, auparavant, selon la culture et la religion juives, son infirmité le rendait impur et donc indigne d'entrer dans un lieu saint. Comme les deux autres, le voilà désormais réinséré, libéré, rétabli dans son humanité et par là-même réconcilié avec le reste du peuple juif.

Les évangiles comptent environ vingt-six récits concernant des personnes souffrant de handicaps tels que la paralysie, la cécité, la surdité et autres handicaps physiques. Conformément à la culture et aux pratiques judéo-chrétiennes de l'époque, on retrouve certaines caractéristiques qui leur sont communes. Ces gens sont anonymes, pauvres, sans travail, ce sont des mendiants ou des serviteurs. Ils sont traités avec condescendance et mépris, rabroués publiquement et humiliés. Jésus fait allusion à cet état de fait lorsqu'il dit être venu libérer les captifs et soulager les opprimés. Sa mission de guérison, qui utilise parfois le langage du pardon des péchés que les Juifs comprennent bien, consiste précisément à libérer ceux qui ont subi le joug de l'oppression, du ridicule et de l'humiliation. Il les invite à un banquet à sa table, au mépris des us et coutumes en vigueur.

Comme le mentionne la Déclaration provisoire du COE, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, comme c'était le cas avant l'ère chrétienne, les catégories de personnes incapables de participer à la course au succès ou d'atteindre les niveaux de réussite qu'exige la société sont déconsidérées, méprisées ou encore, pour reprendre un terme plus moderne, exclues. Parmi ces gens se trouvent, en forte proportion, des personnes qui souffrent de handicaps sensoriels, moteurs ou mentaux. Ces gens, on les trouve dans toutes les grandes villes du monde; ce sont des hommes et des femmes de tout âge, aux origines ethniques, raciales, culturelles et religieuses diverses, qui, en raison de leur handicap, vivent dans la misère, la faim et la dépendance, souffrent de maladies qui pourraient être prévenues et sont en butte aux mauvais traitements de la part de personnes "valides".

En ce nouveau siècle, il appartient aux Eglises de reconnaître la réalité de l'humanité dans le visage d'un Jésus handicapé sur la croix – la réalité de personnes handicapées qui sont rejetées et abandonnées. Il est très regrettable que les Eglises du monde entier ne se soient pas intéressées plus activement aux victimes de la marginalisation: pauvres, aveugles, sourds et toutes les personnes dont les capacités physiques ou mentales sont limitées. Nous ne demandons ni pitié, ni commisération; ce dont nous avons besoin, c'est qu'on fasse preuve, à notre égard, de compréhension et de compassion et qu'on nous accorde des possibilités d'exploiter ou de réaliser nos vocations, nos potentiels et nos capacités.

Dans tout ce qu'ils entreprennent en faveur de la paix, de la préservation de l'environnement, de l'égalité entre hommes et femmes, des droits de l'enfant et des soins aux personnes âgées, les Eglises et les chrétiens devraient inclure la volonté de permettre aux personnes handicapées de se réaliser pleinement.

Au cours des vingt dernières années, on a vu se multiplier, dans nos Eglises et institutions chrétiennes, des attitudes positives à l'égard du handicap et des personnes handicapées. C'est là une évolution dont nous ne pouvons que nous féliciter, même si elle est encore loin d'être universelle. Mais il importe de se rappeler que, dans certaines parties du monde et certaines Eglises, on a vu récemment ressurgir une tendance à surprotéger les personnes handicapées ou encore à les ignorer. En certains lieux, des groupes évangéliques nous ont manipulés. Pire que d'ignorer les personnes handicapées, il se pourrait que le nouveau péché de l'Eglise consiste à les manipuler.

A la lumière de ce qui précède, il importe que l'Eglise envisage une définition de la guérison la plus large possible – lorsqu'il est question des personnes handicapées –, afin de prendre en compte tous les aspects de leur vie avec sensibilité et réalisme. Une option intéressante consiste à définir la guérison en la distinguant nettement du rétablissement physique. Alors qu'il faut entendre par guérison l'élimination des systèmes d'oppression, le rétablissement physique se réfère à la reconstruction physiologique du corps. Dans ce genre de théologie, le handicap est une construction intellectuelle de la société, alors que la guérison correspond à la suppression des barrières sociales. Dans cette perspective, les récits de guérison des évangiles traitent essentiellement de la réinsertion de la personne au sein de sa communauté, même si, pour illustrer l'histoire à l'attention des Juifs, il y est question du traitement de maladies physiques.

L'accent dominant placé sur la guérison physique du corps dans la théologie charismatique n'est pas le seul problème que les personnes handicapées rencontrent dans l'Eglise. La théologie plus libérale des Eglises traditionnelles porte aussi sa part de responsabilité dans l'exclusion des personnes handicapées. En premier lieu, l'approche du handicap fondée sur l'idée de charité a été l'aspect le plus négatif de leur attitude face à la situation des personnes handicapées. Elles sont largement responsables de la croissance et du maintien d'une profession "d'assistance" qui relègue les personnes handicapées dans la catégorie des bénéficiaires. L'assistance sert de prétexte à l'exclusion, qui se manifeste dans les écoles séparées, les centres de réhabilitation et autres institutions de soins. Jusqu'ici, très peu d'Eglises ont mis en place des programmes de préparation des personnes handicapées, en particulier handicapées mentales, aux sacrements par lesquels elles deviendront des membres de l'Eglise à part entière. Dans la perspective de l'assistance, les personnes handicapées ne sont pas considérées comme ayant quelque chose à offrir à l'Eglise. Même celles qui sont capables de la servir et désirent le faire ont beaucoup de mal à se faire accepter dans la vie de l'Eglise. Le fait d'avoir été formées dans une institution gérée par l'Eglise ne semble rien changer à l'affaire. On part de l'idée qu'elles sont handicapées et que par conséquent elles doivent être servies et non servir. Leur place est, dit-on, dans une institution spéciale séparée et non dans les activités centrales de l'Eglise. Il n'est pas étonnant que, bien que beaucoup de personnes handicapées aient été formées dans des institutions gérées par l'Eglise, celle-ci soit incapable de se préoccuper d'elles après leur scolarité. Elles ne sentent pas bien accueillies et, de ce fait, ne s'associent pas à la vie de l'Eglise. Les quelques audacieuses qui persistent découvrent que leur

présence est largement ignorée. Par exemple, il est évident que la plupart des Eglises représentées dans cette conférence ou dans toute organisation œcuménique internationale ou régionale ont mis en place des mécanismes destinés à assurer la représentation des femmes, des jeunes et des ecclésiastiques. En revanche, nous avons eu du mal à faire venir ici des personnes handicapées parce qu'aucune Eglise ne voulait intégrer l'une d'elles dans sa délégation, étant donné que ces personnes ne rentrent pas dans les catégories habituelles des femmes, des jeunes ou des ecclésiastiques. La situation n'est pas différente parmi les membres du Conseil œcuménique des Eglises, ou les organisations œcuméniques régionales et nationales. Ainsi, les personnes handicapées ne sont pas considérées comme appartenant à la communauté de l'Eglise et, par conséquent, ne sont généralement pas associées à sa vie.

En résumant le principe théologique fondamental qui guide la Déclaration provisoire du COE, il apparaît clairement que l'intégration des personnes handicapées au sein de l'Eglise témoigne de l'amour de Dieu tel qu'il peut être exprimé par tous ses fils et toutes ses filles. Cette intégration prend la suite de la mission de guérison du Christ. Elle peut aussi être un exemple et une inspiration dans les sociétés où les personnes handicapées souffrent d'une marginalisation humiliante.

Pour ce qui est de l'Eglise, qu'il s'agisse de soins de santé, d'intégration sociale, d'aumônerie ou de ministère auprès des personnes handicapées ou avec elles, il lui faut reconnaître les prémisses fondamentales que sont l'égalité et la dignité qu'on trouve dans le message chrétien, et elle doit tout mettre en œuvre pour les placer au premier plan de ses activités.

Par définition, l'Eglise est un lieu et un processus de communion, elle est ouverte à tous sans discrimination. Elle est un lieu d'hospitalité et d'accueil, à la manière dont Abraham et Sarah, dans l'Ancien Testament, reçurent les messagers de Dieu (Gn 18). Elle est un reflet terrestre de l'unité divine qui est célébrée en même temps en tant que Trinité. C'est une communauté faite de personnes aux dons différents et pourtant complémentaires. Paul nous le rappelle: "En effet, comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part" (Rm 12,4-5). Nous avons là une vision inclusive de guérison, d'attention et de partage, tout à la fois. "Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres... il en est de même du Christ" (1 Co 12,12).

Tous, nous acceptons et proclamons que c'est cela qu'est l'Eglise, et ce qu'elle représente. C'est le fondement de notre unité en tant que chrétiens. Dès lors, comme se fait-il que, trop souvent, certaines personnes parmi nous et autour de nous (en général des personnes que nous considérons comme autres, étrangères, différentes ou peut-être handicapées) soient marginalisées ou même exclues? Chaque fois que cela se produit, ne serait-ce que par omission passive, l'Eglise n'est pas ce qu'elle est appelée à devenir. L'Eglise nie ce qu'elle est en réalité. Dans l'Eglise, nous sommes appelés à agir différemment. Ainsi que le dit Paul, les parties du corps qui *paraissent* plus faibles (il ne dit pas qu'elles *sont effectivement* plus faibles) sont indispensables (1 Co 12,22).

Comme l'indique la Déclaration provisoire dans sa conclusion, dans nos actes et nos comportements les uns vis-à-vis des autres, à chaque instant, ce qui doit nous inspirer, c'est la conviction que nous sommes incomplets, que nous sommes moins que le tout, que nous n'avons pas les dons et les talents de tous. Nous ne sommes pas une communauté complète si nous ne sommes pas tous ensemble. Pour les Eglises du Christ, s'ouvrir aux personnes handicapées et les intégrer pleinement n'est pas facultatif: c'est cela même qui fait que l'Eglise est l'Eglise.